

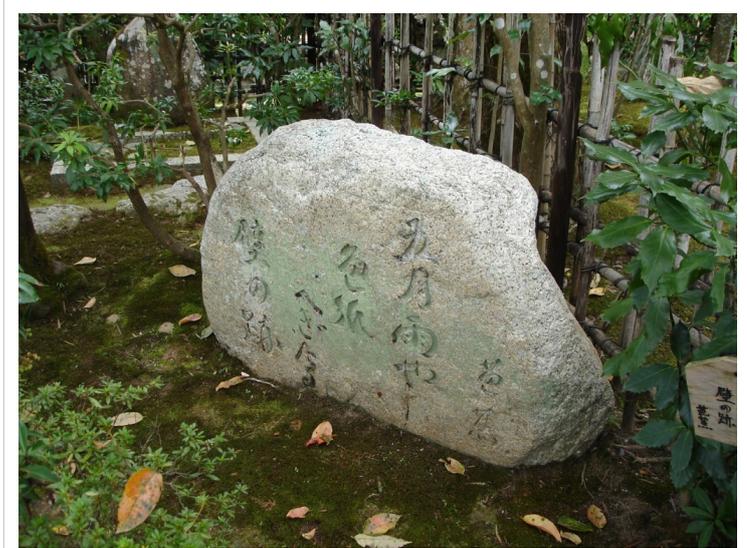
Haïku

Le **haïku** (俳句, *haiku*[?]), terme créé par le poète Masaoka Shiki (1867-1902), est une forme poétique très codifiée d'origine japonaise et dont la paternité, dans son esprit actuel, est attribuée au poète Bashō Matsuo (1644-1694). Le haïku tire son origine du *tanka* (ou *waka*) de 31 mores (un découpage des sons plus fin que les syllabes) composé d'un hokku de 17 mores et un verset de 14 mores. Bashō Matsuo isola les modules et ne conserva que celui de 17 mores, qu'on appelait le *hokku* ou le haïkaï.

Il s'agit d'un petit poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses. Encore appelé *haikai* (d'après le *haikai no renga* ou haïkaï-renga, forme antérieure plus triviale développée par Sōkan au XVI^e siècle) ou *hokku* (son nom d'origine), ce poème comporte traditionnellement 17 mores en trois segments 5-7-5, et est calligraphié sur une seule ligne verticale. Le haïku doit donner une notion de saison (le *kigo*) et doit comporter une césure (le *kireji*). Si le haïku n'indique ni saison, ni moment particulier, on l'appellera un *moki*.

Les haïkus ne sont connus en Occident que depuis le tout début du XX^e siècle. Les écrivains occidentaux ont alors tenté de s'inspirer de cette forme de poésie brève. La plupart du temps, ils ont choisi de transposer le haïku japonais, qui s'écrivait sur une seule colonne sous la forme d'un tercet de 3 vers de 5, 7 et 5 syllabes pour les haïkus occidentaux. Quand on compose un haïku en français, on remplace en général les mores par des syllabes ; cependant, une syllabe française peut contenir jusqu'à trois mores, ce qui engendre des poèmes irréguliers.

La personne écrivant des haïkus est appelé *haijin* (俳人[?]), ou parfois également « haïdjin » ou « haïkiste ».



Pierre gravée d'un haiku

Exemple

À titre d'exemple, voici l'un des plus célèbres haïkus japonais, écrit par le premier des quatre maîtres classiques, Bashō :

Dans la vieille mare,
une grenouille saute,
le bruit de l'eau.

L'original japonais est :

furuike ya

(古池や)

(fu/ru/i/ke ya): 5

kawazu tobikomu

(蛙飛込む)

(ka/wa/zu to/bi/ko/mu): 7

mizu no oto

(水の音)

(mi/zu no o/to): 5

(5-7-5, soit 17 mores)

Ce haïku est celui que l'on présente le plus lorsqu'il s'agit d'expliquer ce qu'est un haïku. Il en existe de multiples traductions. C'est surtout le troisième vers qui fait problème. De nombreux *haijin* (poètes pratiquant l'art du haïku) préfèrent « le bruit de l'eau », plus proche du sens littéral, à « un ploc dans l'eau ».

La traductrice Corinne Atlan en a même proposé une version différente en s'attachant plus à un effet visuel, « l'eau se brise »^[1], qu'à un effet sonore.

Style

Le haïku ne se contente pas de décrire les choses, il nécessite le détachement de l'auteur. Il traduit le plus souvent une sensation. Il est comme une sorte d'instantané. Il n'exclut cependant pas l'humour^[2], les figures de style, mais tout cela doit être utilisé avec parcimonie. Il doit pouvoir se lire en une seule respiration et de préférence à voix haute. Il incite à la réflexion. Il est préférable de le lire deux fois afin d'en saisir complètement le sens et la subtilité^[2]. C'est au lecteur qu'il revient de se créer sa propre image. Ainsi, le haïku ne doit pas décrire mais évoquer. Plutôt qu'une phrase répartie sur trois lignes, le haïku procède par une notion de césure (métrique), le *kireji*.

L'une des principales difficultés pour les haïkistes francophones est de retrouver une notion de flou qui est plus appropriée à la langue japonaise, celle-ci étant davantage contextuelle que le français, et utilisant moins d'articles et de formes de conjugaison. Des débats ont également lieu pour tenter de donner des pistes sur la ponctuation. Des tirets, des espaces ou signes d'ondulation paraissent le mieux s'approcher de la façon d'écrire très sobre des Japonais.^[réf. nécessaire]

Règle du *kigo*

Mais ce n'est pas la seule règle que doit respecter un haïku, car il lui faut contenir un *kigo* (mot de saison), c'est-à-dire une référence à la nature ou un mot clé concernant l'une des quatre saisons^[3]. Notons qu'au-delà des quatre saisons traditionnelles, le jour de l'an est très important et peut être considéré en haïku comme une saison à part entière. Si la saison peut être nommée, le cadre poétique impose le plus souvent de l'évoquer. Cerisier en fleurs pour le printemps, vol de hannetons pour été, etc. Mais « pleine lune », qui ne peut être rattachée à une saison en



Tombe de Matsuo Bashō

particulier, constitue également un excellent *kigo*. Au Japon, des livres spécialisés recensent les expressions les plus courantes pouvant être utilisées comme *kigo*. Ceux-ci sont généralement placés dans le premier vers.

Division approximative des saisons selon l'ancien calendrier lunaire :

- printemps : 4 février - 5 mai
- été : 6 mai - 7 août
- automne : 8 août - 6 novembre
- hiver : 7 novembre - 3 février

Quand le haïku ne contient pas d'élément indiquant la saison, on l'appellera un *muki-haïku* (littéralement « haïku-sans-mot-de-saison »).

Transgressions

Philippe Costa estime que transgresser la règle du 5/7/5 est contre-productif : « Cette contrainte présente un immense intérêt pour la créativité elle-même. Pourquoi ? Parce que la contrainte pousse à chercher des solutions pour pouvoir s'y conformer et que face à l'impossibilité de trouver des solutions littéraires conventionnelles, on doit souvent avoir recours à d'autres qui ne le sont pas [...]. C'est donc précisément en cela que la contrainte pousse à la créativité, à l'innovation littéraire, à trouver des formes réellement poétiques. Paradoxalement : se conformer à la contrainte mène à l'innovation littéraire ; et la contrainte engendre la plus grande liberté de langage. Et plus elle est sévère, plus elle est créatrice. On aurait tort de s'en priver. »^[4] Ceci est d'ailleurs vrai pour toutes les contraintes poétiques, loi comprise depuis longtemps par les symbolistes ou encore l'OuLiPo.

Cependant, il n'est pas rare de trouver, même chez les classiques, des haïkus qui transgressent les règles. Mais de l'ensemble doit se dégager ce que certains appellent un « esprit haïku » – indéfinissable en tant que tel. Il procède du vécu, du ressenti, de choses impalpables. Généralement, la structure court-long-court est conservée. Cela dit, la structure 5-7-5 est encore la plus courante.

Les haïkus avec quelques mores de plus ou de moins sont parfois tolérés, sous la forme *hachō* (rythme brisé), et des termes techniques les désignent : un haïku de plus de 17 mores est dit *ji-amari* (« lettres en trop »), et un de moins de 17 mores est dit *ji-tarazu* (« lettres en moins ») ; cependant, ils ne sont considérés comme de bons haïkus que si la brisure semble inévitable pour obtenir l'effet produit. Les haïkus de type 5-5-7 ou 7-5-5 (voire 5-12 ou 12-5 quand un mot enjambe une division) sont plus fréquents. (L'œuvre du troisième maître classique, Issa, présente de nombreux exemples de chacune de ces transgressions.)

Il existe de multiples écoles de haïku, de multiples tendances. Le haïku zen, le haïku urbain, le haïku engagé... Chacune pouvant ou non respecter les règles de base.

Le *senryū* est une forme de poésie similaire mais qui met l'accent sur l'humour au lieu de la nature, et où l'auteur se met plus facilement en avant. Il est généralement plus léger que le haïku. Le *kigo* n'est pas nécessaire pour écrire un *senryū*.

Les haïkus en langue française

Le haïku francophone (parfois orthographié « haïkou »^[5]) remplace habituellement les mores par des syllabes, chaque langue ayant une métrique propre. En voici quelques exemples :

- Le premier recueil en langue française fut rassemblé en 1905 dans *Au fil de l'eau*, sur une initiative de Paul-Louis Couchoud^[6].
- Paul Claudel, *Cent phrases pour éventails*, Paris, Gallimard, 1942
- Georges Friedenkraft, constate que, puisque le français est une langue peu rythmée, les haïkus en langue française comportent souvent des allitérations ou des rimes discrètes^[7], comme en témoigne ce texte de Jacques Arnold^[8]:

Jasons : Dieu merci

Ça sent si bon sa forêt

La soupe au persil.

- Seegan Mabesoone, poète français vivant au Japon, a publié plusieurs livres de haïku ;
- Nicolas Grenier, poète français.

Maîtres japonais de haïku

Les noms sont donnés dans l'ordre occidental (prénom nom). Les maîtres les plus connus sont traditionnellement désignés par leur prénom (de naissance ou de plume) seul.

Antécédents^[9] (haïkai-renga)

- Sōkan Yamazaki (1465-1553) dit Sōkan
- Arakida Moritake (荒木田守武, *Arakida Moritake*[?], 1473-1549) dit Moritake

Période d'Edo (1600-1868)

- Bashō Matsuo (1644-1694) dit Bashō
- Chiyo-ni (1703-1775) dite la nonne Chiyo
- Buson Yosa (1716-1783) dit Buson
- Issa Kobayashi (1763-1828) dit Issa
- Ryōkan Taigu (1758-1831) dit Ryōkan

Ere Meiji (1868-1912)

- Shiki Masaoka (1867-1902) dit Shiki
- Sōseki Natsume (1867-1916) dit Sōseki

Ère Taishō (1912-1926)

Ère Shōwa (1926-1989)

- Kenshin Sumitaku (1961-1987) dit Kenshin
- Kyoshi Takahama (**en**) (1874-1959) dit Kyoshi

Moderne

- Ippekirō Nakatsuka (1887-1946)
- Sekitei Hara (1886-1951)
- Hisajo Sugita (1890-1946)
- Sujū Takano (1893-1976)
- Kakio Tomizawa (1902-1962)
- Kōi Nagata (1900-1997)
- Ozaki Hōsai (**en**) (尾崎放哉, *Ozaki Hōsai*[?], 1885-1926) dit Hōsai
- Taneda Santōka (1882-1940) dit Santōka
- Shūson Katō (1905-1993)
- Tōta Kaneko (né en 1919)
- Ban'ya Natsuishi (夏石番矢, *Natsuishi Ban'ya*[?], né en 1955)



Tombe de Yosa Buson

Bibliographie

- Georges Schehadé, *Anthologie du vers unique*, Paris, Ramsay, 1977
- Roger Munier, *Haïku* (préf. de Yves Bonnefoy), Paris, Fayard, 1978 (rééd. *Haïkus*, Seuil, 2006)
- Maurice Coyaud, *Fourmis sans ombre : Le Livre du haïku : Anthologie-promenade*, Paris, Phébus, 1978
- Maurice Coyaud, *Fêtes au Japon : Haïku*, Paris, PAF, 1978
- Yves Leclair, « Approches du haïku » (I et II), in *L'École des lettres* n°14 et n°15, éd. L'École des loisirs, juin 1987.
- Maurice Coyaud, *Tanka Haïku Renga, Le Triangle magique*, Les Belles Lettres, 1996
- Frank Deroche, *La queue du faisan frôle les pivoinies*, (roman composé à partir de haïku), Paris, Le Dilettante, 2003
- Alain Kervern, *Malgré le givre*, Éd. Folle Avoine, 1987
- Alain Kervern, *Le Réveil de la loutre*, Éd. Folle Avoine, 1990
- René Sieffert, *Bashô - Le Sac à charbon*, POF, 1993
- Éditions Moundarren : Bashô, Buson, Ryokan, Issa, Shiki, etc. (version bilingue japonais - français)
- Éditions Verdier : Bashô, Buson, Ryokan, Issa, Shiki (version bilingue + transcription du japonais)
- Roland Barthes, *L'Empire des signes* (parle du haïku japonais et donne une description de la perception occidentale des haïku)
- Vincent Brochard et Pascale Senk, *L'Art du haïku, pour une philosophie de l'instant*, collection l'esprit d'ouverture chez Belfond.
- Philippe Costa, *Petit manuel pour écrire des haïku*
- Georges Friedenkraft, *Style et esprit des haïkou en français*, Bulletin des Anciens Élèves de l'INALCO, avril 2002, pp 113-120.
- Jean Antonini (sous la direction de), *Anthologie du haïku en France*, Éditions Aléas, France, 2003
- Valentin Nicolitov (sous la direction de), *Apus de soare / Coucher de Soleil*, anthologie franco-roumaine de haïku, Édition de la Société roumaine de Haïku, Bucarest, 2010, ISBN 978-973-7700-76-6

Sources

- Anthologie (2002), *Haïku : anthologie du poème court japonais* (trad. Corinne Atlan et Zéno Bianu ; texte français seulement), éd. Gallimard, coll. « Poésie » n° 369, 239 pages, ISBN 2-07-041306-3 — 504 haïkus (pour moitié des quatre maîtres : 46 de Bashô, 51 de Buson, 82 de Issa, 56 de Shiki) avec présentation et historique.

Références

- [1] Anthologie 2002, p. 46
- [2] *L'art du haïku, pour une philosophie de l'instant*, textes de Vincent Brochard et Pascale Senk, collection l'esprit d'ouverture chez Belfond
- [3] Le Kigo (<http://www.afhaiku.org/aphp/page1.php?page=principes-04>)
- [4] Philippe Costa, *Petit manuel pour écrire des haïku*, Éditions Picquier Poche, 2011, pp. 61-62. ISBN : 978-2-8097-0208-8.
- [5] Jacques Arnold, *Filantes* (poèmes), Rougerie éditeur, France, 1995.
- [6] Ce recueil est reproduit en ligne (<http://terebeck.hu/english/haiku/couchoud.html>) chez Terebeck.
- [7] Georges Friedenkraft, *Style et esprit des haïkou en français*, Bulletin des Anciens Elèves de l'INALCO, avril 2002, 113-120 ; voir aussi Réflexion sur la forme des haïkous en langue française, "Anthologie du haïku en France" (sous la direction de Jean Antonini), Editions Aléas, France, 2003, pp 18-24
- [8] Jacques Arnold, *Filantes* (poèmes), Rougerie éditeur, France, 1995, p 76.
- [9] Anthologie 2002, p. 227

Lien externe

- Catégorie Haïku (<http://www.dmoz.org/World/Français/Arts/Littérature/Poésie/Haïku/>) de l'annuaire dmoz
 - (**fr**) Haiku et tanka : définition et exemples (http://japonais.eu/Art_Japonais/Haiku.php)
-

Sources et contributeurs de l'article

Haïku *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=80589844> *Contributeurs:* 08pb80, Abrahami, Adamantane, Agnesdecayeux, Akahad, Alalca, Alexandre Gilbert, Aliscan, Anarky, Andre340, Aoineko, Aphaia, Archiméa, Artistes Associés - Japon, Auregann, BMR, Badmood, Baffab, Benjamin Pineau, Billoo, Bob08, Buddho, Carmine, Ceridwen, Cham, Charlesimon, Chfn, CommonsDelinker, Contre-boutant-ex, Costa27, Céréales Killer, D-Kuru, Dalandiel, Darkoneko, Daudety, David Latapie, Dedomfr, Djidane39, DocteurCosmos, Dromygo, Eddddd, Elfex, Esprit Fugace, FXF, Fabrice Ferrer, Ficelle, Fixxion Boy, Fm790, Ftbo, Félix Potuit, Gbouchon, Gede, Gomboc, Gonioul, Grelot-de-Bois, Gz260, Haidjin, Hemmer, Hégésippe Cormier, IALex, Isaac Sanolnacov, Israfil, JB, Jona, Kinashut Kamui, Kōan, Le sotré, Leag, Lehalle, Lek80, Lilyu, Lomita, Looxix, LouisAlain, Lucretius, Lucyin, Lydio, M0tty, MIRROR, Maloq, Matsumiya, Mica, Mu, Neamar, Nemoi, Nomadprof, Nouill, Ogh, PP Tom, PRA, Palica, Patrick Simon, Phido, Pixeltoo, Pkobel, Popo le Chien, Puff, Qlxxxx, Rhizome, Rolandraoul, Roman7, Romanc19s, Ryo, S0l0xal, Salsero35, Sanada, Sanao, Sebb, Sebleouf, Sebmeyral, Sherbrooke, Smaragdos, So Leblanc, Spooky, Starus, Tarquin, Tavernier, Teenage, Traroth, Treanna, Tubamirum, Van Kanzaki, Vega, Vincent Ramos, Wanderer999, Xangor, Xian, Yoshi Canopus, Zandr4, Ziron, Zoldik, 184 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Fichier:Rakushisha - stone with haiku.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Rakushisha_-_stone_with_haiku.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution 2.0
Contributeurs: Keisuke Mutoh from Kyoto, Japan

Image:Kokuho Jodoji Basha Haiku.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Kokuho_Jodoji_Basha_Haiku.jpg *Licence:* GNU Free Documentation License
Contributeurs: User:Maksim

Fichier:YosaBusonGrave.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:YosaBusonGrave.jpg> *Licence:* Public domain *Contributeurs:* en:User:Fg2

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported
[//creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)